

Valoriser le temps qui reste

Autor(en): **Lobelo, Pablo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Valoriser le temps qui reste

Une demeure patricienne au cœur de La Chaux-de-Fonds. Baptisée La Chrysalide, elle abrite un centre de soins palliatifs. Ici, la vie et la mort n'ont pas oublié qu'elles sont naturellement liées.

Ca ne s'invente pas: La Chrysalide est établie au 99 rue de la... Paix. Cette paix, justement, le visiteur ne tarde pas à vérifier qu'elle imprègne l'institution jusque dans ses moindres détails.

Elégante, restaurée avec goût, la demeure trône au milieu d'un jardin joliment conçu et entretenu. Aux alentours immédiats, une école, des immeubles d'habitation, quelques petits commerces et ateliers d'artisans. La Chrysalide est parfaitement intégrée à l'animation du quartier.

Il suffit de passer le seuil pour éprouver un sentiment de paix. L'accueil que l'on vous réserve ici est chaleureux, attentionné, mais sans fausses démonstrations, dépourvu du stress, de l'agitation qui caractérisent souvent les halls des hôpitaux. On ne fait ressentir aucun changement de statut à la personne qui vient se présenter ici: pas question d'être transformé en «cas» ou résumé à un numéro de chambre. Les qualités constatées à la réception se retrouvent dans les étages, parmi le personnel soignant. Ses gestes sont prévenants – osons affirmer «aimants» –, prodigués dans un souci permanent de faire juste, bien, de faire du bien. Les regards, les visages ont depuis belle lurette laissé tomber les masques: on n'accompagne pas une septantaine d'êtres humains à la mort en une année sans atteindre à l'essentiel, sans saisir la richesse de chaque instant de vérité.

Et puis il y a le cadre, à son tour dispensateur de sérénité. Un lieu qui invite au recueillement, à l'intériorité. Pour sûr, ce qui se passe en cet endroit n'est pas banal.

Non, La Chrysalide n'est pas, loin s'en faut, un mouiroir, affublé des images sordides qui collent à ce terme. C'est bien plutôt, et simplement, une scène privilégiée où se répète, dans le respect et l'humilité, une réalité universelle qui veut que toute vie, un jour, s'achève.

Élément à part entière du système de santé neuchâtelois, à ce titre soutenu financièrement par l'Etat, accessible à tout citoyen majeur – les enfants requièrent une structure spécifique – au bénéfice des prestations de l'assurance obligatoire, La Chrysalide, créée en octobre 1998, compte quatorze lits et trente-cinq employés pour un total de 23,8 postes salariés.

Y travaillent main dans la main, forts de la conscience d'appartenir à une équipe soudée, une psychologue, un physiothérapeute, trois médecins, une quinzaine d'infirmières diplômées, un aumônier délégué par les Eglises reconnues, auquel sont dévolues les primordiales questions spirituelles, un directeur administratif et social appelé parfois, entre autres, à dénouer les relations familiales qui posent problème, ainsi que celles des

collaborateurs en charge de l'intendance (cuisine, entretien, ménage...).

Constamment préoccupée d'améliorer l'offre qu'elle propose, cette «famille», qui admet en priorité des patients en phase terminale de maladie, cancéreuse ou non, bénéficie à intervalles réguliers de supervisions lui donnant l'occasion, notamment, d'exorciser les inévitables difficultés rencontrées sur le plan émotionnel.

«Notre tâche, soulignent ses membres, consiste à permettre aux gens que nous accueillons de s'affranchir des contraintes terrestres. Nous sommes présents lorsqu'il n'y a plus qu'à favoriser un lâcher prise. Il arrive un moment où soigner ne signifie plus «redonner la santé» mais uniquement «aider». Etre là et agir pour alléger la souffrance, tant physique que morale, accompagner la personne en fin de vie de même que son entourage, conférer une valeur au temps à disposition par la réalisation d'un dernier projet ou rêve. Les soins palliatifs sont ainsi tout ce qui reste à faire quand il n'y a plus rien à faire.»

Pablo Lobelo



La Chrysalide, une belle maison qui a une âme

Photo Perroud